

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE – SESSION 2007

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

TOUTES SÉRIES

Durée de l'épreuve : **4 heures**

Coefficient : **2**

**Le candidat lira le corpus, traitera les deux questions,
puis choisira l'un des trois travaux d'écriture.
Toutes les réponses devront être rédigées et organisées.**

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 5 pages, numérotées de 1/5 à 5/5.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Objet d'étude : le théâtre, texte et représentation.

Textes

A - Molière, *Les Fourberies de Scapin*, 1671 (extrait de la scène 2 de l'acte I).

B - Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, 1834 (extrait de la scène 3 de l'acte I).

C - Eric- Emmanuel Schmitt, *La Nuit de Valognes*, 1991 (extrait de la scène 2 de l'acte II)

TEXTE A

Octave vient d'apprendre le retour de son père, ce qui le met dans un état d'agitation extrême. Il rencontre, dans la scène 2, Scapin, valet de son ami Léandre. Sylvestre est le valet d' Octave.

SCÈNE II : SCAPIN, OCTAVE, SYLVESTRE

1 SCAPIN : Qu'est-ce, seigneur Octave, qu'avez-vous ? Qu'y a-t-il ? Quel désordre est-ce là ?
Je vous vois tout troublé.

OCTAVE : Ah ! mon pauvre Scapin, je suis perdu, je suis désespéré, je suis le plus infortuné de tous les hommes.

5 SCAPIN : Comment ?

OCTAVE : N'as-tu rien appris de ce qui me regarde ?

SCAPIN : Non.

OCTAVE : Mon père arrive avec le seigneur Géronte, et ils me veulent marier.

SCAPIN : Hé bien ! qu'y a-t-il là de si funeste¹ ?

10 OCTAVE : Hélas ! tu ne sais pas la cause de mon inquiétude ?

SCAPIN : Non ; mais il ne tiendra qu'à vous que je ne la sache bientôt ; et je suis homme consolatif, homme à m'intéresser aux affaires des jeunes gens.

OCTAVE : Ah ! Scapin, si tu pouvais trouver quelque invention, forger quelque machine², pour me tirer de la peine où je suis, je croirais t'être redevable de plus que de la vie.

15 SCAPIN : A vous dire la vérité, il y a peu de choses qui me soient impossibles, quand je m'en veux mêler. J'ai sans doute reçu du Ciel un génie assez beau pour toutes les fabriques³ de ces gentillesse d'esprit, de ces galanteries ingénieuses, à qui le vulgaire⁴ ignorant donne le nom de fourberies ; et je puis dire, sans vanité, qu'on n'a guère vu

20 que moi dans ce noble métier : mais, ma foi ! le mérite est trop maltraité aujourd'hui, et j'ai renoncé à toutes choses depuis certain chagrin⁶ d'une affaire qui m'arriva.

OCTAVE : Comment ? quelle affaire, Scapin ?

SCAPIN : Une aventure où je me brouillai avec la justice.

OCTAVE : La justice !

25 SCAPIN : Oui, nous eûmes un petit démêlé ensemble.

SYLVESTRE : Toi et la justice ?

SCAPIN : Oui. Elle en usa fort mal avec moi, et je me dépitai⁷ de telle sorte contre l'ingratitude du siècle que je résolus de ne plus rien faire. Baste⁸.

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, 1671 (extrait de la scène 2, acte I)

1 - désastreux, grave.

2 - ruse, procédé.

3 - fabrications, inventions.

4 - le peuple.

5 - « se dit parfois ironiquement des actions d'une fourberie adroite », Dictionnaire de Furetière, 1660.

6 - Ennui.

7 - Dégoûtai.

8 - il suffit, bref.

TEXTE B

Perdican et Camille, deux jeunes gens, viennent d'arriver séparément au château du baron. Ce dernier, père de Perdican, projette de les marier. Maître Blazius est le gouverneur de Perdican, il a été chargé de veiller sur lui pendant ses études, maître Bridaine est le curé de la paroisse où réside le baron. Dame Pluche est la gouvernante de Camille. Tous les personnages se retrouvent pour un dîner évoqué par le Chœur (formé de paysans) dans la scène 3 de l'acte I.

SCENE III.

*Devant le château.
Entre LE CHŒUR.*

1 Plusieurs choses me divertissent et excitent ma curiosité. Venez, mes amis, et
asseyons-nous sous ce noyer. Deux formidables dîneurs sont en ce moment en présence
au château, maître Bridaine et maître Blazius. N'avez-vous pas fait une remarque ? c'est
que, lorsque deux hommes à peu près pareils, également gros, également sots, ayant les
5 mêmes vices et les mêmes passions, viennent par hasard à se rencontrer, il faut
nécessairement qu'ils s'adorent ou qu'ils s'exècrent. Par la raison que les contraires
s'attirent, qu'un homme grand et desséché aimera un homme petit et rond, que les blonds
recherchent les bruns, et réciproquement, je prévois une lutte secrète entre le gouverneur
et le curé. Tous deux sont armés d'une égale impudence¹; tous deux ont pour ventre un
10 tonneau ; non seulement ils sont gloutons, mais ils sont gourmets ; tous deux se
disputeront, à dîner, non seulement la quantité, mais la qualité. Si le poisson est petit,
comment faire ? et dans tous les cas une langue de carpe ne peut se partager, et une
carpe ne peut avoir deux langues. *Item*², tous deux sont bavards ; mais à la rigueur ils
peuvent parler ensemble sans s'écouter ni l'un ni l'autre. Déjà maître Bridaine a voulu
15 adresser au jeune Perdican plusieurs questions pédantes³, et le gouverneur a froncé le
sourcil. Il lui est désagréable qu'un autre que lui semble mettre son élève à l'épreuve. *Item*,
ils sont aussi ignorants l'un que l'autre. *Item*, ils sont prêtres tous deux ; l'un se targuera de
sa cure⁴, l'autre se rengorgera dans sa charge de gouverneur. Maître Blazius confesse le
fils, et maître Bridaine le père. Déjà je les vois accoudés sur la table, les joues
20 enflammées, les yeux à fleur de tête, secouer pleins de haine leurs triples mentons. Ils se
regardent de la tête aux pieds, ils préludent par de légères escarmouches⁵; bientôt la
guerre se déclare ; les cuistreries⁶ de toute espèce se croisent et s'échangent, et, pour
comble de malheur, entre les deux ivrognes s'agite dame Pluche, qui les repousse l'un et
l'autre de ses coudes affilés.

25 Maintenant que voilà le dîner fini, on ouvre la grille du château. C'est la compagnie
qui sort, retirons-nous à l'écart.

Ils sortent. – Entrent le baron et dame Pluche.

Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, 1834 (extrait de la scène 3, acte I)

1 - effronterie, culot.

2 - (adverbe latin) : de même.

3 - qui font étalage d'érudition, des connaissances de celui qui parle.

4 - se vantera de sa fonction de curé.

5 - petits accrochages, brefs échanges de propos vifs.

6 - étalages inutiles de culture .

TEXTE C

Dans *La Nuit de Valognes*, Eric-Emmanuel Schmitt met en scène deux célèbres personnages déjà mis en scène par Molière : Don Juan, le séducteur, et son valet Sganarelle. Avant que ne débute l'acte II, Don Juan s'est retrouvé face à un groupe de femmes, constitué d'anciennes conquêtes féminines bafouées, elles ont décidé de « juger » Don Juan pour son comportement passé. Le maître et le valet sont à présent seuls.

- 1 DON JUAN (*Brusquement, à Sganarelle.*) Ne te demandes-tu jamais qui tu es, Sganarelle ?
SGANARELLE (*riant*). Qui je suis ? Alors là. Monsieur, vous me faites rire... Qui je suis ? Mais je suis aux premières loges pour le savoir...
DON JUAN (*sarcastique*). Eh bien qui es-tu ? Je t'écoute.
- 5 SGANARELLE. Je suis moi, et cela me va bien, car quand je m'examine, je me trouve toutes les raisons de m'apprécier. La nature a parfois donné plus de finesse à un visage et plus d'élégance au corps, mais elle m'a donné à moi une physionomie qui inspire la confiance et un physique qui donne de l'attachement. Quant à l'intelligence, j'en sais plus qu'il n'en faut pour être valet, mais point trop pour souffrir de ma condition. Aucun des mystères de
- 10 l'humanité ne m'est totalement inconnu, et cependant je ne donne pas dans l'obscur et dans l'impénétrable comme vous : lorsque ma tête a bien travaillé, je la repose, je ne la soumets pas à des exercices trop intensifs qui risqueraient de la déranger plus que de la satisfaire.
DON JUAN. En somme, tout va bien ?
SGANARELLE. On ne peut mieux.
- 15 DON JUAN. Alors, Sganarelle, je ne comprends pas. Pourquoi attaches-tu tes pas à un maître aussi mauvais, le plus grand scélérat que la terre ait porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique¹ ?
SGANARELLE. Le ciel m'a mis sur votre route pour vous donner un peu de raison.
DON JUAN. Ce sera donc le seul cadeau qu'il m'a fait.
- 20 SGANARELLE. Ce n'est pas négligeable. Une conscience droite et intègre à côté de soi, c'est utile. Mais quand, de surcroît, ce n'est pas la sienne et qu'on peut la faire taire d'un coup de pied — ainsi que vous le faites souvent, mon maître —, c'est très pratique.

Schmitt, *La Nuit de Valognes*, 1991 (extrait de la scène 2 de l'acte II)

1 - Eric-Emmanuel Schmitt reprend, ici, une partie d'une réplique prononcée par le personnage de Sganarelle dans la scène 1 de l'acte I de la comédie de Molière, *Dom Juan* : « tu vois en Dom Juan, mon maître, le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique ». Le terme « hérétique » désigne une personne « qui ne respecte pas les dogmes de l'Eglise ».

I Questions (6 points)

- 1) Démontrez que ces trois extraits appartiennent à des comédies. (3 points)
- 2) Quelles sont les caractéristiques des différents portraits ? Comment ces portraits sont-ils mis en place dans les trois textes ? (3 points)

II Travaux d'écriture (14 points)

Vous traiterez l'un des trois sujets suivants :

1 Commentaire

Vous commenterez l'extrait de *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset (texte B) à partir du parcours de lecture suivant :

- a) un monologue qui parvient à nous faire voir la scène du dîner.
- b) un extrait qui propose un portrait caricatural des personnages.

2 Dissertation

Quels sont, à votre avis, l'intérêt et les inconvénients possibles de l'insertion des portraits de personnages dans une pièce de théâtre ? Pour répondre à cette question, vous vous appuyerez sur les textes du corpus, sur les œuvres théâtrales que vous avez étudiées et éventuellement sur votre expérience de spectateur.

3 Écriture d'invention

« Le ciel m'a mis sur votre route pour vous donner un peu de raison ». Don Juan vient de sortir. Sganarelle, seul sur scène, fait le portrait du maître idéal qu'il aimerait servir.